

LAMONDE, Yvan, *Ni avec eux ni sans eux* (Saint-Laurent, Nuit blanche éditeur, 1996), 125 p.

Albert Desbiens

Volume 52, Number 4, Spring 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/005390ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/005390ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Desbiens, A. (1999). Review of [LAMONDE, Yvan, *Ni avec eux ni sans eux* (Saint-Laurent, Nuit blanche éditeur, 1996), 125 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 52(4), 579–580. <https://doi.org/10.7202/005390ar>

## COMPTE RENDU

LAMONDE, Yvan, *Ni avec eux ni sans eux* (Saint-Laurent, Nuit blanche éditeur, 1996), 125 p.

La réflexion sur les rapports du Québec avec l'Amérique, et les États-Unis en particulier, n'a rien d'une nouveauté. Celle sur l'Amérique en tant que telle non plus. Depuis quelques années, on peut même parler de sensibilisation accrue, d'un intérêt croissant pour l'examen du sens pris par la communauté d'appartenance culturelle, historique et sociale des groupes qui en sont issus. Cette appartenance est résumée par un mot, l'américanité.

L'américanité dont il est ici question renvoie bien entendu à l'Amérique, dont l'acception reste toutefois ambivalente. Les États-Unis, du fait de leur puissance et de leur prépondérance, en ont dominé le sens; ils se sont en large partie accaparé le mot. Pour sa part, le concept d'américanité s'appuie sur une conception plus large de ce qui est américain et qui découle de l'appartenance au continent et fait partager un certain nombre de traits, d'attitudes, de comportements à ses habitants. L'américanité, conscience de spécificité reliée à l'Amérique, doit être distinguée de l'américanisation, concept qui fait état de la prépondérance culturelle et économique qu'exercent les États-Unis sur le reste du monde. Affirmer la première n'est pas nier la seconde qui, aujourd'hui, étreint la planète en s'appuyant sur l'idéologie de l'exceptionnalisme étatsunien. Nous naviguons donc entre américanisation et américanité. Entre l'adoption des influences proprement étatsuniennes et la reconnaissance de ce qui résulte de l'appartenance à une Amérique façonnant notre identité. Au cours des dernières années, l'intérêt accru pour l'imaginaire lié à l'Amérique a provoqué un engouement pour notre lien au continent et son histoire. Une littérature abondante témoigne de la popularité de cette question épisodiquement remise à l'ordre du jour et ce, depuis fort longtemps. Le démontrent les diverses explorations menées par des littéraires, des historiens, des géographes, etc. Une américanité qui est encore à définir, mais dont les contours se précisent. Une américanité qu'il faudrait cependant éviter de voir comme une explication passe-partout. Une américanité qui rendrait compte de réalités diverses et de la multiplicité des explications de la spécificité québécoise et de son appartenance américaine.

L'essentiel dans la définition de l'américanité avancée par Yvan Lamonde dans *Ni avec eux ni sans eux* va dans ce sens. Ce livre met en lumière le consentement encore insuffisamment nommé des Québécois à l'Amérique et auquel il apporte une remarquable contribution. L'auteur s'est attaché à décrire et à analy-

[1]

ser la construction de la problématique de l'américanité du Québec à travers ses moments forts: 1830, 1867 et 1945 plus particulièrement.

L'ouvrage est divisé en trois parties dont deux, plus substantielles, sont consacrées aux périodes 1774-1890 et 1896-1995 et une dernière, plus réduite, qui trace les trajectoires d'un consentement à l'Amérique, l'une collective et l'autre individuelle, celle de l'auteur lui-même. L'avant-propos pose bien la problématique d'une culture québécoise «traversée de trames multiples» et dont la diversité est au cœur de l'identité québécoise. La bibliographie, qui ne prétend pas à l'exhaustivité mais qui, essentiellement, recoupe les nombreuses références infrapaginales, ajoute à la qualité de l'ouvrage. Un index complète le tout.

Yvan Lamonde a choisi le découpage chronologique en excluant la période coloniale de son examen. Il faut convenir qu'on ne peut tout couvrir et qu'on ne saurait reprocher ce choix à l'auteur, mais cela ne peut nous empêcher de souhaiter une étude de la longue expérience coloniale de la Nouvelle-France à partir de la perspective de l'américanité, pour laquelle cette période nous apparaît d'ailleurs déterminante.

Dans la première partie de l'ouvrage, le pôle étatsunien de l'américanité transparaît dans toute sa centralité. Mais il nous a semblé qu'il était abordé davantage sous l'angle des rapports d'attirance ou de refus que sous celui du partage de traits communs aux deux sociétés. En revanche, l'approche de la deuxième partie nous apparaît plus véritablement focalisée sur l'américanité. Yvan Lamonde y fait une magistrale revue de la prise de conscience de plus en plus assumée de l'américanité. Les textes à l'appui de sa thèse nous convainquent de la justesse de la démarche et l'analyse emporte l'adhésion. La troisième partie a forme d'autobiographie et trace l'itinéraire de l'auteur en faisant ressortir les dimensions américaines de sa construction identitaire. Même si Yvan Lamonde a la prudence de ne pas tirer de son expérience personnelle une loi générale, il nous apparaît que l'entreprise a ici un petit côté artificiel qui donne l'impression que l'américanité elle-même était consciemment et constamment au centre de cette quête d'identité.

Rares sont les ouvrages qui ont osé entreprendre un tel survol, même si l'américanité devient approche plus courante et il faut remercier Yvan Lamonde de cette contribution majeure.